

Chers Amis, pour cette homélie qui veut vous aider à entrer résolument en Synode, je ne ferai pas de longue introduction. Vous êtes prêts et bien prêts. Depuis plusieurs mois vous réfléchissez, vous travaillez, vous vous mettez en situation de réaliser un vrai travail d'Eglise, à cause de l'Evangile que nous avons tous la charge d'annoncer. Alors je vous dirai une seule chose. Un Synode, qu'il soit universel, provincial ou diocésain, un Synode ne se réunit pas, il est célébré. Ce n'est pas qu'une suite de réunions, peut-être plus officielles et plus solennelles que d'autres, au cours desquelles les diverses sensibilités qui sont les vôtres s'exprimeront dans la recherche du bien commun. Je ne doute pas qu'à cet égard vous ferez preuve d'écoute mutuelle et de sens de la responsabilité. C'est davantage que cela. Vous qui siégez ici, vous avez été choisis comme Anciens du Peuple de Dieu dans la Somme, c'est-à-dire des hommes, des femmes et des jeunes pleins de sagesse, rassemblés autour de votre pasteur qui succède aux Apôtres. Un Synode est célébré, parce que Celui qui le préside en vérité, c'est le Christ Jésus, Tête du Corps. Prenez donc conscience de la gravité de votre engagement et ouvrez vos cœurs à plus grand que vous.

1 - Entrons maintenant dans le vif du sujet. Je m'appuierai pour cela sur le Livre des Actes des Apôtres, un livre merveilleux que tous les membres d'un Synode devraient méditer, et dont par chance la liturgie propose plusieurs extraits pendant le temps pascal.

Commençons par situer le passage d'aujourd'hui. La scène intervient aussitôt après la guérison du mendiant de la Belle Porte. Vous connaissez l'histoire. Pierre et Jean se rendent au Temple et, sur leur chemin, ils tombent sur un homme, impotent de naissance, qu'on a déposé là comme chaque jour. Et Pierre a ces mots inouïs : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai je te le donne. Au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, marche ! » (Ac 3,6). Le premier geste de Pierre après la Pentecôte, le premier signe qu'il pose, est de relever quelqu'un, qui trouvera ensuite la joie de gambader pour le Seigneur.

N'oubliez jamais cela. Il me semble que votre évêque attend de vous non pas des propositions aussi généreuses que vagues, mais des suggestions réalistes et concrètes, pour manifester discrètement et publiquement que l'Eglise s'investit pour remettre les hommes debout. A ce sujet, une réflexion du pape François me revient, lorsque dans son Exhortation sur l'appel à la sainteté parue le 9 avril, il dénonce le comportement qui consiste à ne s'intéresser qu'à la défense des grands principes. Je cite : Nous ne pouvons pas envisager un idéal de sainteté qui ignore l'injustice de ce monde... alors que, dans le même temps, d'autres regardent seulement du dehors, pendant que leur vie s'écroule et finit misérablement (n.101).

Trouvez et proposez des initiatives qui montrent que l'Eglise a du cœur, que vous avez du cœur.

2 - Regardons à présent comment Pierre va procéder. Evidemment, sympathisants, curieux et aussi adversaires en puissance vont se bouger. Dans Jérusalem, qui n'est encore qu'une assez petite ville, la chose n'est pas passée inaperçue. On commente, on est pour, on est contre, on discute. Pierre n'a pas cherché ce que nous appellerions un effet médiatique. Il a été poussé par plus fort que lui. Et il en rend compte. Il donne le sens de son initiative, il atteste que le Seigneur Jésus est à l'œuvre. Peu importe d'ailleurs que l'auditoire soit mêlé. Il témoigne, tout simplement. Quelques-uns se laisseront sans doute convaincre. Au risque de vous choquer, je dirais que ce n'est pas son souci premier. Son souci premier est de proclamer qui est à l'œuvre dans ce monde, qui est seul capable de remettre l'homme debout. L'Esprit Saint fera le reste. Evangéliser, c'est nommer explicitement qui est source d'espérance pour l'humanité d'hier, d'aujourd'hui et de demain. On relève quelqu'un certes par une charité vécue, mais par une charité qui ose montrer le visage de Dieu-Amour.

Je me réfère ici toujours au pape François qui, dans le numéro précédent de son Exhortation déclare regretter l'idéologie de chrétiens qui séparent – je cite – « ... les exigences de l'Evangile de leur relation personnelle avec le Seigneur. Ainsi le christianisme devient une espèce d'ONG, privée de cette mystique lumineuse qu'ont si bien vécue et manifestée (nombre de saints). Chez ces grands saints, ni la prière, ni l'amour de Dieu, ni la lecture de l'Evangile n'ont diminué la passion ou l'efficacité du don de soi au prochain, mais bien au contraire » (n.100).

Donc rien n'est plus important que de rendre compte de Celui qui vous habite. Autrement ce que vous lancerez sera des actions, mais pas des signes.

3 - Traditionnellement dans une homélie il y a trois points. Voilà le troisième. Je l'emprunte à la finale du discours de Pierre. « Convertissez-vous donc et tournez-vous vers Dieu pour que vos péchés soient effacés ».

Nous y voici, la conversion ! Pierre y invite ses auditeurs, aux profils mêlés comme on l'a dit. C'est bien normal, somme toute. Vous avez vu, alors changez vos cœurs, ouvrez-vous à la grâce. Sous-entendu en espérant que quelques-uns au moins se laisseront toucher. Nous avons tous été témoins de conversions progressives ou dans l'instant radicales qui font la joie de leurs bénéficiaires et qui font notre joie. Chaque année, des catéchumènes nourrissent la joie de l'Eglise. Que Dieu en soit béni !

En réalité, la notion de conversion (si on peut parler de notion à ce propos) est bien plus vaste. Il y a la conversion initiale. Mais pourquoi donc la liturgie invite-t-elle sans cesse à la conversion, plus particulièrement encore pendant l'Avent et le Carême, toutes les personnes qui y participent ?

Oui il y a une conversion fondamentale, mais il y a aussi une nécessité permanente de se convertir, de changer de route à cause du Seigneur. A ce titre la conversion pascale la plus fameuse est la conversion de Thomas, déjà converti puisque disciple et apôtre, mais qui a besoin de croire sans avoir vu.

Mon dernier conseil est donc pour vous, en sachant que tout prédicateur doit au préalable se l'appliquer à lui-même. Pour bien tenir votre place de membres du Synode, et, si vous n'en faites pas partie, pour bien soutenir la dynamique du Synode diocésain, convertissez-vous ! Dieu voit plus loin que votre cœur, que votre capacité naturelle à apporter des idées, que votre force de conviction pour faire adopter celles-ci ! Vous êtes ce que vous êtes, mais essayez d'entrer dans le regard de Dieu pour regarder comme Dieu et trouver les mots de Dieu pour réconforter et donner confiance. Essayez d'entrer dans le cœur de Dieu pour aimer comme lui. Essayez d'avoir comme Dieu des mains remplies d'affection pour remettre l'homme debout. Nous en revenons toujours là : remettre l'homme debout.

x x

x

Il est temps maintenant de conclure. St Jean rapporte que, le soir de Pâques, les disciples s'étaient enfermés par crainte des Juifs. Dans l'Évangile de ce jour, St Luc dit plus sobrement que les disciples étaient réunis, et que Jésus lui-même fut présent au milieu d'eux. Vous me voyez venir ! Surtout ne mettez pas de verrous, n'ayez pas peur, n'ayez pas peur du monde, n'ayez pas peur du qu'en-dira-t-on, n'ayez pas peur d'une laïcité mal comprise, n'ayez pas peur de la puissance salvatrice du Christ ! Il est là, le Christ, au milieu de nous. Il est là dans notre Assemblée. Il vous envoie en mission sur les routes picardes. Nous sommes, vous êtes ses serviteurs, humbles et modestes, mais joyeux de témoigner. Vous n'osez pas, vous redoutez l'inconnu ? Mais c'est là qu'on vous attend. Et puis vous avez l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité qui sera votre défenseur et vous rappellera tout ce que le Maître vous a dit (cf. Jn 14, 15). Partez dans la joie, et que Notre-Dame d'Amiens vous protège et veille sur vous !

+Thierry JORDAN
Archevêque de Reims